

ORIGINES ET PERCEPTIONS DES BASQUES AU XIX^E SIÈCLE : DOMINIQUE-JOSEPH GARAT (1749-1833)

Ihintza MARGUIRAULT ARROSAGARAY*

*Documentaliste au Musée Basque

Même si le *Lapurtar* des XVIII^e-XIX^e siècles Dominique-Joseph Garat est surtout connu pour son implication dans la Révolution française, il avait également contribué à la recherche sur les origines des Basques. Malgré des désaccords avec son ami Wilhelm von Humboldt sur certains sujets, ils se rejoignaient sur d'autres, notamment sur l'ancienneté de ce peuple.

En préambule de l'exposition consacrée à Wilhelm von Humboldt présentée cet été 2026 au Musée Basque, nous avons souhaité mettre en lumière un de ses correspondants et amis : Dominique-Joseph Garat. Pour cela, nous nous appuyons sur plusieurs publications conservées dans le riche fonds de la bibliothèque du Musée Basque et de l'histoire de Bayonne (voir bibliographie).

(Fig. 1)

Né à Bayonne, il fut avocat, journaliste et philosophe. En 1789, lui et son frère aîné Dominique avaient été élus députés du tiers-état labourdin.

Malgré les 11 années qu'il passa à Paris, entouré d'écrivains et d'encyclopédistes et participant aux États généraux de France en 1789 et aux événements qui suivirent¹, c'est son pays natal que Garat portait dans son cœur. Il s'est lui aussi adonné aux recherches sur l'origine des Basques, leurs ancêtres, leur histoire et leur langue. Alors que, quelques années après lui, Agosti Xaho théoriserait que les Basques sont les descendants des survivants de l'Atlantide engloutie, Garat défendait une autre théorie en son temps, qu'il présenta à Napoléon. Il affirmait que les Basques étaient les descendants des Phéniciens, et proposa à l'empereur la création d'un état basque semi-indépendant, la Nouvelle Phénicie, dans lequel les sept provinces basques seraient réunies sous la protection de Napoléon. L'empereur vit l'idée d'un bon œil et lui demanda de l'approfondir. C'est ce qu'il fit jusqu'à son décès à Ustaritz en 1833, et 36 ans plus tard, en 1869 *Origines des Basques de France et d'Espagne* fût publié, regroupant le travail de toutes ces années. Édité à titre posthume, on y trouve indubitablement la trace d'un second auteur qui a ajouté des événements passés entre temps, s'accordant à la ligne de pensée de Garat ; selon Isidoro Fagoaga², il s'agirait de l'écrivain Villenave, biographe des frères Garat dans l'Encyclopédie Universelle.

(Fig. 2)

En effet, Garat voyait l'origine ancienne des Basques chez les Phéniciens, et sur ce point lui et son ami Humboldt divergeaient, ce dernier voyant chez les Basques les descendants des Ibères ayant survécu aux Celtes. Pour réfuter la théorie de son ami, Garat et le second auteur pouvaient employer les arguments suivants :

Accepter que les Basques - dont les ancêtres, a dit M. de Quatrefages, résistèrent sur les Basses-Pyrénées à toutes les agressions, et jamais ne furent ni conquis ni opprimés - qui, d'après M. Francisque Michel, combattirent toujours unis, toujours indépendants, et restèrent inexpugnables sur leurs montagnes -, accepter que les Basques soient le spécimen authentique des Ibériens, que les Celtes anéantirent si radicalement que leur nom seul est resté à l'histoire, c'est accepter bénévolement, d'une part, le miracle de l'anéantissement d'une nationalité puissante et la disparition radicale de l'idiome de cette nationalité sur son vaste domaine, d'une autre, le miracle de la conservation aux Basses-Pyrénées d'un débris de cette même nationalité dans son type primitif et dans son idiome originel : ce double miracle, ce n'est pas un scepticisme intéressé, c'est la raison historique, c'est le simple bon sens, qui le doivent nier³.

Et d'ajouter :

En effet, comment dans l'antique domaine des Ibériens, à côté des Basques, leurs prétendus continuateurs, des noms de localités se seraient-ils conservés, alors que dans l'idiome lui-même de l'Espagne, dans les noms des choses les plus usuelles, dans ceux de la vie intime, morale, politique de ce pays, le même fait ne serait pas produit ? La conservation des premiers à côté de l'anéantissement des seconds n'est pas possible ; les mots de la vie usuelle ne meurent pas plus que les noms des localités⁴.

Ce point de vue ne faisait pas l'unanimité, ainsi Juan Thalamas Labandibar (Irun 1906 – Cambo 1981, curé, philosophe, auteur, poète et sociologue) était loin d'être convaincu du contre-argument émis par Garat quant à l'aspect linguistique, "si l'argument de Garat était valable, il faudrait dire qu'en France il n'y a aucun nom de lieu gaulois parce que le celte n'est plus la langue usuelle⁵".

Pour en revenir à la thèse de Garat, elle était la suivante : les Basques étaient les descendants des anciens Cantabres, eux-mêmes étant les continuateurs d'une colonie phénicienne installée au nord de la péninsule ibérique⁶. Thalamas Labandibar semble trouver cette théorie invalide, en considérant que "les Basques ont été de tout temps un peuple de pasteurs et d'agriculteurs, alors que les Phéniciens étaient des navigateurs de toute première classe"⁷. Toutefois, Garat n'avait pas manqué d'apporter une explication sur ce point, "les Cantabres sur le rivage de l'Atlantique [...] formaient une simple étape, une escale pour les navigateurs phéniciens ; ils suivirent la tradition de leurs pères de la Bactriane ; ils restèrent pasteurs"⁸. D'autre part, les Basques ont su montrer à travers le temps un certain talent naturel pour la navigation, que ce soit en participant à l'expédition du premier tour du monde, ou en allant à la chasse à la baleine et à la pêche à la morue dans des eaux glacées encore inconnues des grands dirigeants européens. Leur réputation en charpenterie de marine était également répandue, et d'autres populations ont appris ou se sont inspirés d'eux. Ainsi, dire que les Basques étaient depuis toujours limités au travail de la terre ne semble pas juste, ils étaient familiers du monde maritime.

Que ce soit par l'une ou l'autre théorie, Humboldt comme Garat y ont profondément ancré l'ancienneté des Basques : qu'il s'agisse de Phéniciens ou d'Ibériens, les deux hypothèses les faisaient remonter au moins jusqu'à l'Antiquité. La fascination suscitée par cette ancienneté s'est toujours très visiblement reflétée dans les œuvres des deux auteurs, malgré les désaccords qu'ils pouvaient avoir.

Quoi qu'il en soit, qu'ils aient eu des divergences d'opinion ou pas, il n'y a aucun doute sur l'estime qu'Humboldt portait à Garat. Ce dernier l'aidait à obtenir des informations sur les Basques même depuis Paris, et il faisait partie des rares personnes à être au courant des aléas des pensées d'Humboldt⁹. Dans la compilation des écrits de W. von Humboldt sur le Pays Basque réalisée entre 1800 et 1803¹⁰, on peut notamment trouver la traduction d'une lettre écrite par Garat, *Lettre sur Bayonne et sur les Basques*, publiée en 1783 dans la revue *Mercure de France*. Même si les deux amis étaient en désaccord quant à l'origine ancienne des Basques, cet élément est représentatif de la vision commune qu'ils partageaient quant à leur importance. Garat a écrit dans cette revue à partir de 1778 et même si la majorité de son lectorat se situait en France et surtout dans les grandes villes, elle était diffusée dans toute l'Europe. Garat s'adressait indubitablement à un public savant, pour reprendre les mots de Jon Casenave, cet article/lettre sur le Pays Basque reflétait le temps des Lumières¹¹.

Il y expose ses idées avec beaucoup de précision, déclarant dès le début non seulement la place que l'amour pour sa patrie occupe dans son cœur, mais aussi que c'est cet amour qui motive sa démarche. Cette lettre publiée sous forme d'article est très minutieusement construite afin de répondre aux divers intérêts de ses lecteurs. Les capacités et avantages commerciaux de Bayonne y sont décrits, avant de se plonger entièrement dans la description des Basques, ce qu'il fait avec beaucoup de tendresse. Il les fait apparaître comme un artefact archéologique précieux qui doit être protégé, tout en voulant mettre l'accent sur l'importance que leur peuple, culture, traditions et langue ont pour le monde, même s'ils sont perçus comme humbles et simples. Dans cette lettre, il apparaît comme un représentant à la fois fervent et touchant de la population, de la langue et de la nation des Basques, tout en suivant les modes de l'époque, ce que Jon Casenave¹² ne manque pas de souligner.

Si on tient compte de la ferveur qui déborde de cet article/lettre, rien d'étonnant à ce que quelqu'un ait fait publier *Origines des Basques de France et d'Espagne* à titre posthume, tout en complétant la théorie soutenue par Garat. En considérant le grand défenseur du Pays Basque qu'il avait été, ce travail ne pouvait être enterré avec lui. Ainsi, en tenant compte de l'intérêt et fascination que Wilhelm von Humboldt entretenait pour le Pays Basque, rien d'étonnant à ce qu'il ait traduit cette lettre et les descriptions des Basques que l'on y trouve.

Les grands penseurs du XIX^e siècle étaient indubitablement attirés par le mystère des origines des Basques, que ce soit Humboldt, Garat, Xaho ou d'autres encore, chacun y allait de sa théorie argumentée, descendants des Ibériens, descendants des Phéniciens, voire descendants des Atlantes. La connaissance et la maîtrise des langues et cultures des autres peuples étaient au cœur de ces cercles de penseurs qui profitaient de l'enthousiasme suscité envers la recherche des origines. Ces échanges devaient être des plus exaltants, même si certaines de ces théories parvenues jusqu'à nous peuvent sembler farfelues aujourd'hui.

L'exposition *Un monument de respect et d'amour. Wilhelm von Humboldt et le Pays Basque en 1800* permettra d'en découvrir davantage sur Humboldt et la connaissance du peuple basque au tournant du XIX^e siècle.

Bibliographie

CASENAVE Jon, 2004, "D.J. Garat-en 'Lettre sur Bayonne et sur les Basques' "Mercure de France" aldizkarian (1783-02-08)", *Lapurdum*, IX, p. 97-116.

FAGOAGA Isidoro, 1948. *Pedro Garat: "El Orfeo de Francia"*, Buenos Aires, Editorial Vasca Ekin.

GARAT HIRIART Dominique-Joseph, 1783, "Lettre sur Bayonne et sur les Basques", *Mercure de France*, n°6 (1783-02-08), p. 55-77.

GARAT HIRIART Dominique-Joseph, 1869, *Origine des Basques de France et d'Espagne*, Paris, Librairie de L. Hachette.

THALAMAS LABANDIBAR Juan, 1949, "L'origine des Basques d'après Joseph Garat", *Gernika "Eman da zabalzazu"* – *Al Servicio del Humanismo Popular Vasco*, n°7 juillet-septembre 1949, p. 28-32.

ZABALETA GORROTXATEGI Iñaki, 2017, *Wilhelm von Humboldt eta Euskal Herria*, Bilbao, Universidad del País Vasco/Euskal Herriko Unibertsitatea, Bilduma, Filosofia, 10.

Notes

¹ CASENAVE Jon, 2004.

² FAGOAGA Isidoro 1948, p. 232.

³ GARAT Dominique-Joseph, 1869, p. 59.

⁴ GARAT Dominique-Joseph, 1869, p. 61-62.

⁵ Thalamas Labandibar, Juan 1949, p. 30.

⁶ GARAT Dominique-Joseph, 1869.

⁷ THALAMAS LABANDIBAR Juan, 1949, p. 29.

⁸ GARAT Dominique-Joseph, 1869, p. 92-93.

⁹ Zabaleta Gorrotxategi Iñaki, 2017, p. 48.

¹⁰ Zabaleta Gorrotxategi, Iñaki, 2017, p. 201.

¹¹ CASENAVE Jon, 2004. *Op. cit.*

¹² CASENAVE Jon, 2004. *Op. cit.*